

## EN REVENANT DU CENTENAIRE

Y. BUISSON

• Professeur agrégé du Val de Grâce, Directeur de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées, BP 46, Le Pharo, 13998 Marseille Amées, France •

*Med Trop* 2005 ; **65** : 405-406

La tenue du Congrès mondial de Médecine tropicale à Marseille sur le site du Pharo, intentionnellement associée à la commémoration du centenaire de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées, est un hommage considérable rendu par la communauté scientifique internationale à l'œuvre de santé publique accomplie au cours du siècle par ses quelques huit mille élèves sur les cinq continents.

Que restera-t-il de ces quatre grandes journées ensoleillées pendant lesquelles spécialistes, experts, enseignants et chercheurs en médecine tropicale du monde entier s'étaient donné rendez-vous à Marseille ? Tout d'abord l'expression d'une reconnaissance internationale de l'Ecole du Pharo, non seulement comme vivier d'étudiants militaires et civils formés pour exercer la médecine Outre-mer, mais aussi comme école de pensée ayant su tirer parti des expériences pour élaborer des stratégies de santé publique adaptées au contexte tropical.

Cette manifestation était aussi le point de convergence des grandes organisations et sociétés savantes impliquées dans le domaine de la médecine tropicale puisqu'il y a eu trois congrès en un seul :

- le 16<sup>e</sup> Congrès international de Médecine tropicale et paludisme,
- le 4<sup>e</sup> Congrès européen de Médecine tropicale et Santé internationale,
- le 7<sup>e</sup> Congrès international de la Société de pathologie exotique.

C'était enfin un rassemblement historique de tropicalistes venus des cinq continents, au total 1685 participants inscrits représentant 87 pays, témoignant par leur présence de la représentativité de ce forum Nord-Sud réunissant des experts et des acteurs de terrain.

Préparé par un comité scientifique international composé des meilleurs spécialistes des différents domaines de la médecine tropicale, le programme offrait une richesse et une diversité impressionnantes. Par-delà les grandes thématiques traditionnelles comme le paludisme, les trypanosomoses, les leishmanioses, les bilharzioses, les filarioses, la tuberculose, la lèpre, l'ulcère de Buruli, les méningites, la dengue et le sida, des sujets transversaux comme l'accessibilité des populations aux médicaments, l'acceptabilité des programmes de vaccination, les conséquences sanitaires du tsunami et l'exercice de différentes spécialités médicales (pédiatrie, neu-

rologie, pneumologie, ophtalmologie, biologie) sous les tropiques ont suscité des confrontations d'expériences et des débats de grande valeur.

Chaque matinée s'ouvrait par une séance de discussion de cas cliniques, dossiers originaux présentés par des spécialistes de pathologie infectieuse et tropicale, attirant malgré l'heure précoce un public nombreux et fervent où se côtoyaient jeunes internes et praticiens expérimentés. L'organisation d'ateliers thématiques a permis une participation remarquable de l'industrie pharmaceutique qui ne considère plus la médecine tropicale comme un domaine négligeable. Echanges et rencontres se poursuivaient autour des communications affichées, des stands commerciaux et bien souvent à l'air libre, face à la mer, rapides opportunités pour nouer ou consolider des liens d'amitié avec des collègues venus d'autres horizons.

La pratique de la langue anglaise, pré-requis regrettable mais non négociable dans tout congrès international, n'a pas découragé les nombreux participants dont ce n'est pas la langue maternelle et qui ne l'utilisent pas courageusement, chacun surmontant ce handicap avec une évidente bonne volonté, enrichissant les conversations de tous les accents du globe.

A ceux qui en douteraient encore, ce congrès de Marseille vient confirmer que la médecine tropicale n'est pas une branche désuète de la médecine et que son passé prestigieux ne la condamne pas à se dissoudre dans l'histoire de la médecine. Bien au contraire, il suffit de considérer la poussée démographique des pays en développement d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, l'immensité des besoins sanitaires de ces populations et l'irréversible processus de mondialisation pour comprendre que la lutte contre le paludisme, la tuberculose, le sida, les maladies négligées et les maladies émergentes représente le principal défi de la médecine du XXI<sup>e</sup> siècle.

Nombreux étaient les participants qui avaient tenu à rester une journée supplémentaire pour la commémoration proprement dite du centenaire de l'Ecole du Pharo. Tous ont ressenti une réelle émotion devant la solennité des cérémonies, singulièrement les anciens élèves de l'Ecole, habitués plutôt à conduire leur œuvre avec discrétion et modestie. Cette émotion était ravivée encore par les conférences et l'hommage rendu au Service par le très beau film réalisé à cette occasion.

Il faut espérer que ces journées conviviales partagées dans l'un des berceaux de la médecine tropicale auront servi à ressourcer ceux qui en sont aujourd'hui les principaux acteurs et à replacer les valeurs humanistes léguées par nos anciens au dessus des ambitions personnelles, des rivalités de chercheurs et des querelles d'écoles. Les liens tissés entre les représentants des différentes nations pour conjuguer et adapter les efforts de développement en matière de santé publique, de formation et de recherche justifient que se pérennisent les grands re-

dez-vous internationaux de médecine tropicale, soit pour les trois prochaines années :

- les 12<sup>e</sup> Actualités du Pharo, du 7 au 9 septembre 2006 ;
- le 5<sup>e</sup> Congrès européen de Médecine tropicale à Amsterdam, du 25 au 29 mai 2007 ;
- le 17<sup>e</sup> Congrès international de Médecine tropicale dans l'île de Jeju en Corée, du 30 septembre au 3 octobre 2008 ■